

Artículo de Investigación

La République de Platon et l'État Mu'tazilite de Bagdad : Quand il manque la logique du troisième espace

The Republic of Plato and the Mu'tazilite State of Baghdad: When the Logic of the Third Space is Missing

Mohamed El Mouden El Mouden: Université de Cadix, Espagne.

mohamed.elmouden@uca.es

Fecha de Recepción: 11/06/2024

Fecha de Aceptación: 24/07/2024

Fecha de Publicación: 09/09/2024

Cómo citar el artículo:

El Mouden El Mouden, M. (2024). La République de Platon et l'État Mu'tazilite de Bagdad: Quand il manque la logique du troisième espace [The Republic of Plato and the Mu'tazilite State of Baghdad: When the Logic of the Third Space is Missing]. *European Public & Social Innovation Review*, 9, 1-19. <https://doi.org/10.31637/epsir-2024-705>

Résumé:

Introduction: Notre étude critique le propositionnalisme et son impact sur la relation entre l'humanisme et le pouvoir, en négligeant les nuances intermédiaires et imposant une structure rigide. **Méthodologie:** Pour comprendre l'influence du propositionnalisme sur Platon et les mutazilites, nous avons analysé des textes philosophiques et historiques, mettant en lumière les limites de la logique formelle et explorant des alternatives herméneutiques. **Résultats:** Nos résultats montrent que libérer l'humanisme du propositionnalisme exige un troisième espace logique. **Discussion:** Les résultats critiquent le propositionnalisme pour son impact rigide, limitant l'interprétation. **Conclusions:** Notre étude montre comment cette approche a restreint la pluralité interprétative dans la République de Platon et l'État Mutazilite de Bagdad.

Mots clés: Herméneutique; Humanisme; Pouvoir; Problématologie; Propositionnalisme; Raison; Tyrannie interprétative; Troisième espace.

Abstract:

Introduction: Our study critiques propositionalism and its impact on the relationship between humanism and power, by neglecting intermediate nuances and imposing a rigid structure. **Methodology:** To understand the influence of propositionalism on Plato and the Mutazilites, we analyzed philosophical and historical texts, highlighting the limits of formal logic. **Results:** Our findings show that freeing humanism from propositionalism requires a third logical

space. **Discussions:** The results critique propositionalism for its rigid impact, limiting interpretation. **Conclusions:** Our study illustrates how this approach has restricted interpretive plurality in Plato's Republic and the Mutazilite State.

Keywords: Hermeneutics; Humanism; interpretative tyranny; Reason; Power; Problématology; Propositionalism; Third space.

1. Introduction

Nous avons choisi d'examiner la relation entre l'humanisme et le pouvoir sous une perspective logique en critiquant le propositionnalisme. Cette approche, souvent négligée, a eu un impact significatif. Selon nous, le déséquilibre entre l'humanisme et le pouvoir résulte d'un modèle de raisonnement rationnel et déductif, qui a longtemps divisé la pensée humaine en deux catégories opposées (A ou non-A), sans envisager une alternative intermédiaire (A et non-A) comme une loi rationnelle du troisième espace logique (Delaisse et al., 2022).

Cette logique impose une structure systématique à notre compréhension du monde, basée sur des lois formelles, évidentes et incontestables (Pedemonte, 2012). Il est essentiel de rappeler que l'humanisme relève du domaine de l'herméneutique, caractérisé par des alternatives multiples, des vérités diverses et une réalité relative (Grondin, 2022). Les tentatives de rationaliser l'interprétation des valeurs et du langage naturel ont souvent été soumises aux lois de la logique traditionnelle, inadaptées à la nature thématique de l'humanisme.

L'humanisme se situe dans le domaine des valeurs, et non des axiomes. Michel Meyer questionne d'ailleurs "Comment peut-on faire une quelconque démonstration sur les valeurs ? Y a-t-il des moyens rationnels acceptables de préférer le bien au mal, de choisir la justice à l'injustice, ou la démocratie à la dictature ?" (Meyer, 1993, p. 19).

Une obsession scientifique rigoureuse et un propositionnalisme retenu ont, pendant longtemps, guidé l'acte herméneutique des valeurs. La logique formelle, en privant l'interprétation de sa flexibilité et de ses possibilités multiples, conduit souvent à une tyrannie herméneutique qui écrase les alternatives et impose une lecture binaire (A ou -A) sous prétexte de non-contradiction. En adoptant une logique plus souple et adaptée aux valeurs, l'humanisme peut ainsi se libérer de cette contrainte formelle et embrasser la pluralité et la diversité qui le caractérisent (Schulenberg, 2021). Notre recherche vise à montrer comment la tendance propositionnelle, à travers des expériences rationnelles, rhétoriques, politiques et cognitives, a servi d'outil de domination, restreignant le débat et éliminant la pluralité dans l'interprétation. Nous illustrerons cette tyrannie herméneutique par des exemples issus de diverses périodes historiques, de la Grèce antique à Athènes, en passant par la période abbasside à Bagdad, jusqu'à la modernité. La rationalité formelle, générant cette tyrannie, ne correspond pas au champ des valeurs, qui est celui de l'interprétation, contrairement au domaine de l'évidence qui n'a pas besoin d'herméneutique. Cependant, nous montrerons également comment la libération de l'humanisme de cette situation passe par l'abandon de la logique propositionnelle formelle en faveur d'une logique naturelle ou argumentative, plus adaptée au champ des valeurs et de la diversité humaine, selon Michel Meyer (Meyer, 1982). La logique propositionnelle repose sur les principes de non-contradiction, du tiers exclu et du principe d'identité. Elle se fonde sur les relations entre prémisses et résultats, sans prendre en compte le contenu ou le contexte, créant des relations nécessaires dans le domaine des axiomes et des évidences.

1.1. Hypothèses

Dans cet article, nous partons de plusieurs hypothèses fondamentales dans le but d'atteindre nos objectifs analytiques et cognitifs proposés. Notre recherche se concentre sur l'exploration et l'évaluation critique des hypothèses clés suivantes :

- La tyrannie propositionnelle comme instrument de tyrannie rationnelle et herméneutique : La logique propositionnelle, en privilégiant des relations nécessaires entre les propositions, tend à réduire les possibilités d'interprétation à une dichotomie rigide (A ou -A), favorisant ainsi un contrôle intellectuel et politique axé sur la validité formelle plutôt que sur la diversité interprétative.
- La libération de l'humanisme par une logique naturelle : En adoptant une approche herméneutique plus flexible et adaptée aux valeurs humaines, l'humanisme peut se détacher des contraintes de la logique propositionnelle et embrasser la pluralité et la diversité caractéristiques des interprétations axiologiques et culturelles.

Ces hypothèses revêtent une importance cruciale pour notre objectif général, qui est d'explorer comment les paradigmes logiques influencent la relation entre l'humanisme et le pouvoir. En mettant en lumière la nature restrictive de la logique propositionnelle et en proposant une alternative herméneutique, nous visons à élargir les perspectives sur la manière dont les valeurs et les idéaux humanistes peuvent être compris et mis en œuvre dans les sphères politique, sociale et culturelle (Rorty, 2021).

Elles établissent, également, les fondements théoriques nécessaires pour examiner de manière critique le rôle de la logique propositionnelle dans la tyrannie rationnelle et interprétative dans deux espaces pragmatiques, rationnels, philosophiques et politiques (la République de Platon et l'État mutazilite à Bagdad), tout en explorant les voies potentielles de libération par une approche herméneutique plus ouverte et inclusive.

2. Méthodologie

Ce travail explore la relation entre l'humanisme et le pouvoir sous une perspective logique, en critiquant le propositionnalisme. Nous mettons en lumière les manifestations d'interdépendance et d'implication entre cette tendance propositionnelle et la tyrannie herméneutique. Nous détaillons comment la logique propositionnelle, en guidant l'acte interprétatif par les exigences de la logique formelle, réduit les possibilités herméneutiques à deux options (A ou -A), sous prétexte de préserver le principe de non-contradiction.

Dans la première partie, nous examinons les manifestations de la tyrannie herméneutique dans «La République» de Platon, notamment à travers le conflit philosophique entre les Sophistes et la rhétorique. Platon délégitimise rationnellement la conception des Sophistes et expulse la rhétorique de la république en raison des possibilités interprétatives qu'elle offre. Nous analysons également le conflit entre l'Imam Ahmed Ibn Hanbal et les Mu'tazilies à l'époque abbasside. Les Mu'tazilies adoptent une rationalité propositionnelle pour interpréter les questions controversées, comme celle de la "création du Coran", conduisant à une tyrannie interprétative et politique, illustrée par le célèbre "calvaire" d'Ahmed Ibn Hanbal (Ibn Tayfor, 2009). Nous concluons cette partie en explorant comment la logique de la modernité génère une tyrannie herméneutique, en analysant les phénomènes discursifs et communicatifs dans l'espace public qui montrent des aspects de cette tyrannie au nom de la rationalité scientifique.

Dans la deuxième partie, nous nous concentrons sur la théorie de la problématologie de Michel Meyer (1986) et la critique du propositionnalisme. Nous démontrons l'importance de cette théorie, qui inverse le processus de questionnement dans la construction de la connaissance, donnant priorité à la question plutôt qu'à la réponse. Cette approche libère l'interprétation de la tyrannie propositionnelle.

Dans la troisième partie, nous explorons les manifestations de la libération de la théorie de la problématologie et les arguments qui la sous-tendent, permettant de s'affranchir de la tyrannie herméneutique et de la tendance propositionnelle. En adoptant une logique naturelle qui reconnaît la pluralité référentielle des valeurs, la question devient centrale, introduisant de multiples possibilités interprétatives, tandis que la réponse propositionnelle clôt le débat et limite les perspectives dans un champ marqué par l'ouverture et la possibilité.

Enfin, la quatrième partie examine les conséquences de la libération de l'herméneutique de la tyrannie propositionnelle, notamment l'humanisation du pouvoir par sa tolérance à la différence et son acceptation de l'opposé. L'observation des manifestations de la tyrannie propositionnelle dans les trois modèles analytiques révèle que le pouvoir, dans sa lutte pour imposer la tyrannie interprétative, érige le principe propositionnel au sein du cadre interprétatif.

Ces étapes méthodologiques viseront à montrer comment la logique propositionnelle conduit à la restriction des possibilités interprétatives et à les limiter à des options réduites, ce qui renforce la domination dans l'interprétation. Ces étapes proposent également l'ouverture à une rationalité alternative, qui est la rationalité naturelle telle que formulée par la théorie de la problématologie, afin de libérer l'herméneutique, qui représente l'essence de l'action humaine quotidienne dans les pratiques interactives et communicatives quotidiennes, et dans ses pratiques argumentatives lors de l'utilisation des discours, de la tyrannie et de la rendre plus ouverte à d'autres options possibles et existantes en dehors de la dualité de la proposition ou de son opposé (Robinson, 2023).

3. Résultats

3.1. La logique propositionnelle et ses effets sur l'interprétation

La tendance propositionnelle repose essentiellement sur l'application de la logique formelle, fondée sur des principes aristotéliens tels que le principe de non-contradiction, le principe d'identité et le principe du tiers exclu. Cette rationalité se concentre sur la forme des propositions plutôt que sur leur contenu ou leur contexte, ce qui en fait une approche restrictive en matière d'interprétation.

Cette logique a dominé la pensée humaine depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, hiérarchisant la rationalité de la connaissance humaine en fonction de ces principes et excluant la diversité référentielle et sémantique des propositions, qu'elle perçoit comme sources de contradiction et d'erreur (Taha, 2020, p. 76). Ce mode de raisonnement, ainsi que cette rationalité formelle, sont devenus des normes qui limitent la pratique herméneutique au nom de la validité et de la rationalité des propositions.

Cependant, cette approche présente des limitations significatives lorsqu'elle est appliquée à des questions et des problèmes de nature non formelle et non axiomatique, notamment ceux impliquant des valeurs dont les significations peuvent être diverses, non consensuelles et soumises à des contextes variés (Eijck, 2005, p. 225).

En outre, le domaine de la logique formelle se situe dans le domaine de l'évidence (Van Benthem, 2007, p. 66), où l'herméneutique est jugée superflue car les significations des propositions y sont considérées comme uniques et n'ont pas besoin d'interprétation. Cette étude explore ainsi comment la logique propositionnelle, en restreignant la diversité sémantique et référentielle, peut influencer de manière contraignante l'interprétation, limitant ainsi les perspectives et les possibilités de compréhension variée des valeurs et des concepts.

3.2. Interprétation et rationalité herméneutique

L'herméneutique, en tant qu'acte rationnel visant à interpréter les paroles et les actions humaines chargées de multiples significations, joue un rôle crucial dans la compréhension et la clarification des textes. Initialement définie par Schleier-Macher comme l'art de rendre familier ce qui est étrange (Schleier-Macher, 1987), l'herméneutique a traversé des transformations significatives, élargissant son champ d'application de l'interprétation des textes sacrés à une méthodologie générale pour interpréter une gamme diversifiée d'écrits (Ricœur, 2013).

Dans l'Antiquité grecque, l'herméneutique a évolué pour devenir un outil méthodologique essentiel pour comprendre les textes philosophiques, poétiques et juridiques. Elle a surmonté les obstacles temporels et linguistiques pour accéder au sens littéral des textes, marquant ainsi une avancée significative dans la compréhension humaine (George, 2020 ; Molino, 1985). Par exemple, Aristote a jeté les bases de l'herméneutique juridique à travers son analyse du droit naturel dans l'Éthique à Nicomaque (Castelló, 1993), tandis que Johann Conrad Dannhauer a systématisé l'herméneutique avec sa publication pionnière sur les méthodes d'interprétation (Jager, 1974).

À l'époque moderne, Wilhelm Dilthey a élargi le champ de l'herméneutique en développant des règles générales pour comprendre et évaluer différentes interprétations (Dilthey & Jameson, 1972). Schleiermacher, quant à lui, a introduit l'herméneutique comme un art de la compréhension, cherchant à éviter les malentendus dans l'interprétation des discours (Schleiermacher, 1987).

L'herméneutique se définit ainsi comme un processus méthodologique visant à clarifier le sens des textes, à distinguer entre les interprétations valides et à approfondir la compréhension des significations multiples (Bulhof, 2012). Après Dilthey, l'herméneutique a évolué pour englober non seulement la compréhension des textes, mais aussi une réflexion plus profonde sur les conditions de possibilité de l'interprétation elle-même. La théorie de la problématique de Michel Meyer (1986), par exemple, met en lumière l'importance de la question dans le processus herméneutique, soulignant que toute interprétation véritable commence par la formulation d'une question problématique (Meyer, 1993).

Ainsi, l'herméneutique ne se limite pas à la recherche d'une réponse définitive, mais explore plutôt les multiples significations et les contextes dans lesquels les textes peuvent être compris. L'herméneutique se présente comme une approche méthodologique et philosophique essentielle pour la compréhension des textes et des discours humains (Boccafogli, 2024). Elle se distingue par son engagement à surmonter les ambiguïtés et les malentendus, tout en enrichissant notre compréhension des significations multiples et variées présentes dans les textes à travers les âges.

3.3. La logique propositionnelle comme loi de la république et la tyrannie herméneutique

Les positions de Platon sur la diversité du sens, la référence sémantique et l'interprétation trouvent leur fondement dans ses écrits sur les Sophistes et la rhétorique. Platon, philosophe de renom de l'Antiquité grecque, consacra une part significative de son œuvre à critiquer et à rejeter les Sophistes, un groupe d'enseignants ambulants contemporains réputés pour leur habileté à enseigner la rhétorique et la vertu, souvent contre rémunération. À travers cinq ouvrages distincts, dont "La République", Platon les qualifie sévèrement de manipulateurs de jeunes esprits, achetant et vendant sans discernement toutes sortes de connaissances, sans égard à leur véracité ou leur utilité (Wagner & Hernández, 1994). L'histoire des Sophistes est principalement narrée à travers les écrits de leurs opposants, comme Platon lui-même, ce qui rend difficile une compréhension objective de leurs enseignements et de leurs intentions réelles (El Murr, 2024). Pour Platon, la dialectique sophistique, caractérisée par ses arguments habiles et ses débats fondés sur la rhétorique, est non seulement nuisible mais aussi potentiellement dangereuse pour la société et l'éducation des jeunes. Il considère que cette approche conduit à une relativisation de la vérité, où chaque proposition pourrait être contestée et renversée par une argumentation opposée, érodant ainsi les fondements d'une véritable connaissance et de la vertu (Teisserenc, 2024).

La position de Platon en faveur d'une vérité objective et universelle, incarnée par une approche propositionnelle rigide, est clairement exposée dans "La République". Pour lui, toute proposition ou son contraire (A ou -A) ne peut coexister simultanément sans compromettre le principe de non-contradiction, pilier fondamental de la logique et de la pensée rationnelle (Meyer, 1993, p. 14). Cette obsession pour la proposition unique et non ambiguë, excluant toute ambiguïté ou relativisme, se manifeste également dans sa critique de la rhétorique, qu'il considère comme une forme de manipulation des mots et des significations, masquant souvent la vérité au lieu de l'éclairer (Meyer, 1993, p. 7).

L'exclusion des Sophistes du domaine du logos (raison discursive) par Platon, bien que contestée par certains contemporains comme Aristote, reflète une préoccupation profonde pour la préservation de la clarté et de la vérité au sein de la société athénienne. Pour Platon, la diversité des discours et des interprétations, caractéristique des Sophistes, ne fait qu'introduire la confusion et la relativité dans la quête de la vérité absolue (Meyer, 1985).

Cette lutte entre la propositionnalisme platonicien et l'herméneutique sophistique illustre non seulement un différend philosophique, mais aussi un conflit idéologique sur la nature même de la vérité et du savoir. Ainsi, à travers ses écrits, Platon érige un argument rigoureux contre la tyrannie herméneutique, ou la domination des interprétations multiples et souvent contradictoires, en faveur d'une vision propositionnelle de la vérité et de la connaissance, consolidant ainsi son influence durable sur la pensée philosophique occidentale.

3.4. La résistance d'Ibn Hanbal face à la tyrannie rationnelle de l'État Mu'tazili: La "Mihna" et la création du coran

La reconnaissance par les Mu'tazilis que le Coran ait été créé et non éternel, devient le résultat logique qui correspond aux prémisses rationnelles à partir desquelles ils ont lu le texte coranique. Et que "Allah est le créateur de tout et veille sur tout" (Surat Az-zumar, ayah 63) tout comme une partie d'une tentative de rationalisation de ce discours, et un résultat aussi de leur vision monothéiste que "Dieu proclame avec l'unité de Dieu" (Al Mayali, 2010, p. 36). Le processus déductif et le processus de raisonnement sur lesquels les Mu'tazilis ont construit leur pouvoir politique et religieux étaient établis sur une relation causale entre les prémisses et les résultats dans la question de la création. Selon le point de vue mu'tazilite, le monde est

créé sur le fondement d'un verset du Coran qui dit "Dieu est le Créateur de tout", et le Coran est une chose créée. Et sur la l'appui de cette prémisse, cette structure logique est admise : (1) "Dieu est le créateur de tout", (la prémisse). (2) "Le Coran est une chose" (moyen terme). (3) Puis le "Coran est créé" (résultat/conclusion).

Entre la prémisse (1), le moyen terme (2) et le résultat (3), il existe une relation propositionnelle formelle et nécessaire. Logiquement, elle annule tout autre résultat interprétatif sur la nature du Coran, et impose une conclusion unique : le Coran est créé. C'est ce type de relation (nécessaire) entre ces termes logiques qui constitue l'essence de l'inférence formelle, propositionnelle (Grize, 1982).

L'une des questions controversées les plus célèbres de l'histoire philosophique, doctrinale et politique arabe et islamique est celle de la "création du Coran", provoquant la dispute des Mu'tazilites et les autres sectes théologiques islamiques. Les Mu'tazilites forment une école théologique musulmane dont la pensée et l'idéologie sont basées sur "La raison", et plus précisément la raison formelle ou raison "propositionnelle". Elle fournit l'argument "Aqli" (rationnel) sur l'argument Naqli (textuel) dans leur raisonnement logique lié aux questions philosophiques et religieuses (khamiss, 2012). Les Mu'tazilites à l'époque abbasside, sous le règne d'Abû al-'Abbâs al-Ma'mûn (786-833) avaient établi un état dont l'idéologie était la logique propositionnelle ou la rationalité formelle. Leurs interprétations de toutes les questions litigieuses ont été dirigées par ce cadre logique, ou plutôt, la gestion politique des Mu'tazilites dans leur société a été régie par cette référence rationnelle formelle (Al Mayali, 2010).

L'imam Ahmad Ibn Hanbal (780-856), fondateur de l'École Hanbali, l'une des quatre écoles d'interprétation de la jurisprudence islamique ou fiqh a vécu pendant la période des Mu'tazilites et durant le règne d'al-Ma'mûn ; il refusait d'admettre que le Coran avait été créé, et il suffisait de dire, (par conséquent) que "le Coran est seulement la parole de Dieu".

Ayant étudié le fiqh (jurisprudence) et le hadith sous la tutelle de nombreux maîtres pendant sa jeunesse, Ibn Hanbal est devenu célèbre à la fin de son existence pour le rôle crucial qu'il a joué dans la Mihna (le calvaire), l'inquisition instituée par le calife abbasside vers la fin du règne du calife al-Ma'mûn ; le calife a apporté le soutien officiel de l'État au dogme Mu'tazilite selon lequel le Coran a été créé : une opinion qui contredit la doctrine orthodoxe selon laquelle le Coran est la parole de Dieu, éternelle et incréée. Ibn Hanbal a été persécuté et torturé pendant le califat, mais il est demeuré ferme dans l'adversité et fut un combattant acharné contre les formes de raisonnement des Mu'tazilites (Hourani, 2013, p. 214).

Ahmed Ibn Hanbal, quant à lui, a étayé des arguments naturels et non formels, puisqu'il a eu recours à une justification textuelle linguistique, extrait du texte coranique, afin de justifier sa position interprétative. Ibn Hanbal a rejeté le raisonnement rationnel et l'herméneutique propositionnelle des mutazilites sur cette question soutenue argument textuel, (dalil náqli). Le processus rationnel du fondateur de l'école Hanbali, dans son interprétation de la question concernant la nature du Coran à savoir s'il est créé ou s'il est la parole de Dieu comme il en conclut, se justifie sur le fait qu'il y a un texte explicite (un argument textuel) dans le Coran, indiquant selon lui que "le Coran est la parole de Dieu". Cet argument est d'ailleurs explicité dans les versets 163-165 de la sourate An-Nisae du Coran : "Je t'ai mentionné [ô Muhammad !] certains des messagers que j'ai envoyés [à l'humanité] et d'autres que je n'ai pas envoyés. Et sachez que Dieu a parlé directement à Moïse".

En référence à ce texte, Ibn Hanbal commente : "Le Coran est la parole de Dieu, il n'est créé dans aucun des sens, ni dans aucune des formes, et dans aucun cas" (Abd al-Ghani ibn Abd al-Wahed al-Maqdisi Taqi al-Din Abu Muhammad, 1987, p. 37).

Cette preuve dans la philosophie et la pensée islamique, comme nous l'avons exprimé auparavant est connue comme l'argument de Al-Naql, autrement dit comme les preuves fondées sur des arguments textuels contenus dans les sources de la législation et soumises à un ordre logique et pragmatique.

Nous en déduisons donc que la dispute sur le sens est fondée, de la part des Mu'tazilies, sur l'application des principes de la logique propositionnelle. Les Mu'tazilies formaient une tendance rationnelle au sein des madaheb kalamiah (écoles théologiques et philosophiques islamiques), marquée par les principes propositionnels de la raison, et appuyaient leurs conclusions logiques sur la base de la relation nécessaire entre les prémisses et le résultat. Selon les conditions de la logique propositionnelle, l'interprétation est régie par les Mu'tazilies au travers des conditions logiques formelles, et le résultat est non-controversé et n'accepte pas d'autres possibilités d'interprétation.

Il serait sinon en conflit avec la loi rationnelle sur laquelle la pensée Mu'tazilite érige sa législation politique. Cette loi rationnelle est devenue la loi de l'État Mu'tazilite et de son idéologie. Il est probable que la conclusion interprétative portée par la jurisprudence de l'Imam Ahmad Ibn Hanbal fusse incompatible avec la conclusion retenue par les Mu'tazilies, et toute considération autre que cette déduction l'inférence serait irrationnelle et mènerait à la contradiction.

En définitive, au nom de la logique propositionnelle, un résultat rationnel a été imposé sur une question controversée, et la pratique de la tyrannie interprétative a supplanté les autres possibilités d'interprétation au nom du principe de non-contradiction, qui est l'une des lois de la tendance propositionnelle.

3.5. La rationalité et la tyrannie de la modernité

La modernité, en général, procure une stratégie globale suivie par la raison, afin de contrôler tous les domaines de l'existence, de la connaissance et de la pratique, en les soumettant à des critères de validité ou non, comme le dit Jürgen Habermas (Sintomer, 2016).

La raison, dans la vision cartésienne héritée de Platon et d'Aristote, a joué un rôle libérateur en affranchissant la pensée humaine des mythes et des légendes, et elle a réussi à redresser cette rationalité pendant trois siècles jusqu'à nos jours vers une époque appelée le siècle des Lumières, ainsi que la modernité.

Par sa nature formelle, cette raison est devenue le seul outil scientifique et logique permettant de penser avec une légitimité rationnelle et systématique, et de même, représente un support pour percevoir l'existence et construire des relations entre les êtres et l'homme lui-même, engagé dans la formulation de perceptions sur ces existences. La raison formelle, symbolisant l'essence de la modernité, est devenue la principale méthode de pensée pour construire des connaissances, développer des idées et des relations. Cependant, l'absolutisme donné à la raison formelle, étant une raison propositionnelle, a instauré la modernité qui a libéré l'homme des ténèbres du Moyen Âge ; l'origine de sa crise se manifestant dans la raison formelle elle-même.

Les études modernes dans le domaine de la philosophie, de l'argumentation, de la logique naturelle et de la pragmatique se sont accordées à révéler les déséquilibres de la raison formelle et de la tendance propositionnelle qui constituent l'essence de la modernité (Carrilho, 1992). Des concepts fondamentaux dans diverses sociétés modernes, tels que l'identité et la différence, ont été affectés par des tendances propositionnelles qui ont fréquemment limité la réalisation du pluralisme et de la différence, poussées par la préservation de la non-contradiction du scientisme et du formalisme ; en retour, la différence et la diversité ont été traitées à la lumière de la tendance propositionnelle avec une sorte de tyrannie herméneutique. En ce qui concerne cet axe, nous nous situerons dans les positions philosophiques sur le langage naturel cristallisées à travers Descartes, et sur la philosophie analytique à travers Frege, Russell et Wittgenstein (au début de leur réflexion). Nous étudierons en particulier la position sur l'ambiguïté et la possibilité comme aspect cachant une pluralité et qui menace les objectifs communicatifs par la contradiction, tout en imposant le rejet de l'ambiguïté et du pluralisme comme résultat du monisme scientifique, de la non-contradiction logique et de l'intégrité formelle ; au demeurant, ces considérations logico-formelles ont légitimé la tyrannie herméneutique.

La modernité, au sortir de cette crise, a eu pour unique dessein la nécessité d'abandonner la logique propositionnelle en tant que méthode de pensée absolue, et de limiter son champ d'action au domaine des mathématiques, des axiomes, et aux questions intuitives. Quant à la rationalité alternative spécifiée comme naturelle ou l'argumentation et la rhétorique, elle est chargée de garantir une rationalité adéquate, celle des valeurs (Carrilho, 1992, p. 12).

Cet examen cognitif de la crise héritée de la tendance juridictionnelle dans la compréhension du monde et l'interprétation des questions, qui a été au cœur de la crise de la modernité, est mis en avant par Carrilho dans cette invitation explicite, dans l'introduction de son livre "Les Rhétoriques de la Modernité", où il déclare :

Le fait est que la sortie de la crise (...) n'est possible que par l'abandon de la logique qui l'a produite ; et plus particulièrement, des conceptions qui ont fait de la nécessité l'axe majeur de la compréhension du monde et de l'universalité la norme suprême de la compréhension du sujet et de la raison (1992, p. 8).

3.6. L'ambiguïté dans la philosophie du langage

L'ambiguïté a été une préoccupation centrale et persistante dans la pensée philosophique occidentale à travers les âges, représentant un défi complexe pour les penseurs cherchant à démystifier les multiples significations et conflits engendrés par le langage naturel.

Descartes, influencé par Platon, voyait en l'ambiguïté une source de contradictions et de dissensions. Il rejetait les débats fondés sur des opinions divergentes au profit d'une vérité unique et incontestée, visant à harmoniser toutes les raisons dans un accord universel (Cossutta, 1996). Pourtant, malgré ses efforts pour éliminer l'ambiguïté, ses propres écrits révélaient parfois une complexité rhétorique qui échappait à une scientificité stricte (Meyer, 1993).

Les philosophes de l'école analytique, tels que Moore, Frege et Russell, ont abordé cette problématique sous un angle nouveau. Pour eux, le langage naturel est intrinsèquement ambigu, entravant sa capacité à remplir ses fonctions de manière claire et précise (Beaney, 2014). Moore s'est notamment appliqué à démasquer les erreurs, sophismes et ambiguïtés dissimulés dans le langage philosophique, tout en s'efforçant de clarifier les intentions sous-jacentes des discours (Baldwin, 2004).

Frege et Russell ont quant à eux souligné l'importance cruciale d'une formalisation rigoureuse du langage pour éliminer les ambiguïtés et établir la clarté nécessaire à la quête de vérité scientifique (Benmakhlouf, 1996). Russell, en particulier, a mis en avant le rôle déterminant de la logique pour dévoiler les relations précises que le langage ordinaire tend à voiler sous sa polysémie.

Wittgenstein, dans son parcours philosophique du "Tractatus" aux "Investigations philosophiques", a profondément transformé sa perspective sur le langage. Alors qu'il avait d'abord défendu l'idée d'un langage logique universel, il a finalement conclu que le langage ordinaire ne pouvait être réduit à une forme logique sans perdre sa richesse sémantique et son contexte (Hadot, 2004). Cette évolution a marqué une reconnaissance importante de la complexité et de la variabilité du langage naturel.

Ainsi, de Descartes à Wittgenstein, la philosophie occidentale a traversé diverses phases dans sa tentative de gérer l'ambiguïté linguistique. Chaque étape de cette évolution a non seulement contribué à façonner notre compréhension moderne du langage, mais a également jeté les bases pour de nouvelles théories et méthodologies dans le domaine de la philosophie du langage, explorant les limites et les possibilités du langage humain dans la quête de la clarté et de la vérité.

3.7. De la problématologie comme logique du troisième espace

Dans cet espace, nous nous proposons d'aborder en premier lieu les fondements de la théorie de la "problématologie" développée par Michel Meyer. Cette approche philosophique offre un cadre argumentatif visant à remettre en question la suprématie de la raison propositionnelle, qui pendant longtemps a régi la pensée humaine en imposant un dualisme formel réductionniste du monde et une stricte dualité de non-contradiction (A ou non-A). Cette thèse examine également, sur le plan cognitif et méthodologique, la manière dont les réponses ont été privilégiées au détriment de la réflexion sur les questions, reléguant toute pensée explorant le plausible et le divers au rang de non-scientifique et irrationnelle.

En second lieu, nous aborderons les critiques formulées par la théorie de la problématologie de Meyer à l'encontre des fondements de la tendance propositionnelle, depuis ses racines avec Platon, Aristote et les Mu'tazilites, jusqu'à son expression moderne avec Descartes et la philosophie analytique. Nous examinerons comment cette critique s'étend à la raison moderne en général.

Enfin, dans une troisième section, nous mettrons en lumière comment le concept de "troisième espace" s'articule avec la théorie de la problématologie, car ce concept confère une légitimité philosophique et logique à sa formation en tant que procédure conceptuelle qui aide à dépasser la tyrannie interprétative.

3.8. La problématologie : une réévaluation philosophique et cognitive

La réflexion intellectuelle du philosophe belge Michel Meyer (1950, Bruxelles) a conduit au développement d'une théorie philosophique examinant la réalité de la philosophie et de la raison contemporaines. Dans ses nombreuses œuvres, Meyer décrit la raison actuelle comme étant "en crise" (Carrilho, 1992, p. 11) en raison de la domination propositionnelle. Cette théorie, connue sous le nom de "problématologie", se fonde sur la raison, le discours et la rhétorique.

La problématologie trouve son origine dans une perception qui se concentre sur l'essence et la fonction de la philosophie, menant inévitablement au questionnement. Pour Meyer, penser n'est rien d'autre que poser des questions (Meyer, 1994, p. 23). À travers ses réflexions dans divers domaines de la connaissance, comme la science, la langue, la littérature et la morale, Meyer applique le principe du questionnement ou la théorie de la problématologie.

La problématologie se présente comme une nouvelle manière de philosopher et une approche différente de la réflexion sur le langage et la raison. Le projet de Meyer consiste à soumettre la raison au questionnement. Chaque question nécessite une réponse temporaire, qui à son tour engendre une autre interrogation. Toute réponse est une réplique à une question, une caractéristique inhérente à l'être humain qui pose constamment des questions (Meyer, 1994, p. 26).

C'est le fondement épistémologique de la problématologie (problématisation et remise en question). La réponse perd sa primauté dans la connaissance et la compréhension du monde, et la pensée ne se développe qu'à travers un questionnement continu, contrastant avec la rationalité de Platon et Descartes, le positivisme de Carnap et le nihilisme de Heidegger. Selon Meyer, la compréhension du monde et des choses doit être encadrée dans un contexte problématique, où seule la question est clé pour la connaissance et la perception des choses. Comme il le dit :

Pour accéder aux choses, aux êtres, pour les percevoir, les comprendre et les distinguer, il faut questionner. Ce qui est interrogé n'est d'abord qu'un 'quoi', vu comme un corrélat et une expression de notre questionnement avant de s'imposer indépendamment. [...] Une fois trouvée, la réponse fait disparaître la question à laquelle elle se réfère, car elle a été résolue, et la réalité cesse alors d'être vue et conçue comme une réponse : elle devient le substrat (1994, pp. 72-73).

Meyer a ainsi revitalisé l'importance de la question et du questionnement comme principes philosophiques fondamentaux (Jebri, 2012, p. 115).

3.9. La problématologie et l'argumentation : vers une herméneutique non propositionnelle

Michel Meyer, dans sa théorie de l'argumentation, soutient que la problématologie constitue une nouvelle philosophie qui aborde les questions contemporaines, marquées par leur nature problématique. En mettant l'accent sur le rôle crucial du questionnement, la problématologie s'impose comme une approche moderne dans un monde où presque tout est sujet à débat et à remise en question. De la métaphysique à l'art, en passant par la littérature, la science, la morale et l'étude du raisonnement quotidien, tous les domaines sont régis par les lois du questionnement (Meyer, 2007, p. 73).

Dans le contexte actuel, les résultats de la pensée ne peuvent être atteints que par des implications formelles ou mathématiques claires. Toutefois, ces méthodes, tout en étant régies par la logique du questionnement, finissent par contredire leur propre essence en mettant en avant le pouvoir des questions. Aujourd'hui, les propositions, de par leur nature problématique, voient leur signification façonnée par l'exercice de l'herméneutique. Cette démarche herméneutique est indispensable pour déterminer les significations de ces propositions dans un monde où chaque idée est constamment remise en question (Hoogaert, 1996, p. 89).

L'herméneutique se concentre sur les propositions qui trouvent leur essence dans la diversité et la différence plutôt que dans les évidences ou les principes axiomatiques et mathématiques. À ce niveau, l'interprétation devient une naturalisation heuristique et rationnelle, car elle mobilise des mécanismes rationnels non formels, souvent naturels, tels que l'argumentation, adaptée aux exigences de la pratique rationnelle dans le domaine des valeurs. Il est crucial de souligner que l'attribution de sens à une proposition repose sur un choix rationnel, inférentiel, entre différents sens possibles, plutôt que sur une évidence directe. Ainsi, interpréter signifie établir que le sens de A est B en se fondant sur un argument S spécifique.

Une relation d'implication naturelle se dessine entre l'argumentation et l'herméneutique, car toutes deux échappent au domaine de l'évidence qui caractérise la pensée philosophique propositionnelle de Platon, du Mu'tazilite et de la raison moderne. L'application stricte du raisonnement des prémisses aux conclusions engendre une forme de tyrannie qui contraint les propositions, imposant une crainte de l'univocité formelle et du principe de non-contradiction. Ce cadre restrictif élimine la richesse et la diversité inhérentes aux propositions, en supprimant la multiplicité de significations qu'elles peuvent porter. Ainsi, un résultat autoritaire et imposé émerge, justifié par les lois de la logique formelle et la suprématie de l'évidence.

Cette dynamique restreint la pensée en forçant les propositions à se conformer à des normes rigides, éradiquant toute variation et complexité. Les vérités des propositions sont ainsi présentées de manière unidimensionnelle, éliminant toute nuance et pluralité. Ce processus, dicté par les impératifs de la logique formelle et du pouvoir de l'évidence, réduit la richesse de l'interprétation en imposant une vision monolithique et dogmatique des vérités. La logique naturelle ou l'argumentation, en tant qu'alternative au propositionnalisme, offre à l'herméneutique une liberté en évitant la contrainte de baser son interprétation sur des preuves évidentes (Abdi & Alaei, 2024). Au lieu de cela, elle se présente comme un processus rationnel qui choisit parmi plusieurs alternatives possibles. Ces choix dépendent de la légitimité référentielle des mêmes propositions, mais varient en crédibilité. Par exemple, le nombre vingt acquiert des significations différentes selon la monnaie associée : vingt dollars ne correspond pas à vingt euros ni à vingt dirhams marocains.

L'acte d'interprétation découle souvent de la nécessité de répondre aux natures ambiguës et multiples d'une situation ou d'un objet donné. Lors de sa promenade dans un parc, Meyer ne s'est pas contenté de réfléchir à cette question. Il a été confronté à un objet ambigu, pouvant être perçu comme une corde, une ceinture ou même un serpent, ce qui l'a incité à approfondir sa réflexion et à rechercher la vérité à travers un processus d'interprétation argumentative. Cette démarche visait à élucider la signification la plus fidèle de cet objet complexe (Meyer, 1993, p. 82).

La théorie de l'argumentation de Meyer a libéré l'interprétation et l'herméneutique de la tyrannie propositionnelle, car sa logique reconnaît la pluralité supplantée par la tendance propositionnelle. Dès lors, l'ambiguïté concède une légitimité effective à l'herméneutique puisque l'interprétation ne s'exerce que dans un sujet de nature problématique et ambiguë. Le propositionnalisme, quant à lui, et la raison formelle imposent un sens évident au nom de la préservation des lois de la logique formelle et de l'élimination des autres sens, même s'ils ont une légitimité référentielle au sujet. L'herméneutique selon la problématologie de Meyer n'est rien d'autre que la mention de la question, puisque " l'interprétation rend uniquement explicite la question implicite (Meyer, 1986, p. 74).

La logique propositionnelle dicte la relation entre les références possibles d'une affaire à travers la dualité de la chose et de son contraire ; selon cette logique, toute alternative doit correspondre à une troisième option. À titre d'exemple, un individu pourrait critiquer une autre personne en déclarant : "En fait, il aurait fallu être honnête, courageux, ouvert au dialogue et non réticent." L'interlocuteur répond : "Vous m'avez insulté." Le premier rétorque : "Je ne vous ai pas insulté, mais j'ai observé et critiqué vos actions." Le second conteste par une question propositionnelle, donnant comme choix de réponse A ou -A : "Alors, m'avez-vous insulté ou non ?" En d'autres termes, il l'a mis face à un dilemme entre A ou -A pour sa réponse. Cette question propositionnelle clôt le débat et la controverse, écartant les nécessités de l'interprétation et imposant des choix directs à l'interprétation, au nom du propositionnalisme et de la quête de certitude, au détriment des nuances implicites et multiples. Les questionnements de Meyer cherchent à libérer le discours de la dichotomie propositionnelle qui, en tant que réponse interprétative, impose une forme de tyrannie interprétative, étendant cette approche à une multitude infinie de possibilités sémantiques, variant selon la force référentielle sur le sujet discuté ou la source de la controverse.

3.10. *La problématologie comme paradigme philosophique du troisième espace logique*

La problématologie, développée par le philosophe belge Michel Meyer, vise à explorer et à reconnaître tous les aspects d'une proposition en dépassant la dichotomie classique de "A ou -A". Contrairement à cette approche binaire, elle accepte simultanément "A et -A", permettant ainsi une compréhension plus riche et nuancée de la réalité. Cette approche pave la voie à ce que nous avons élaboré dans cet article : le concept de "troisième espace logique".

Dans la logique traditionnelle, les propositions sont souvent perçues en termes de vérité ou de fausseté, ce qui limite la complexité des questions philosophiques et existentielles. Meyer conteste cette vision restrictive en soulignant que la problématologie explore les multiples dimensions et contextes d'une proposition. Il affirme que "la problématologie ne s'occupe pas des propositions isolées, mais des questions qui les suscitent et des réponses qui les contiennent" (Meyer, 2011, p. 34).

Le concept de "troisième espace logique" émerge comme une extension naturelle de cette approche. Cet espace conceptuel permet la coexistence de "A" et "-A" de manière simultanée, transcendant ainsi la logique binaire et intégrant toutes les interprétations possibles d'une proposition. Meyer décrit cet espace comme "un lieu où les tensions et contradictions ne se résolvent pas par l'élimination d'une des options, mais par leur intégration et exploration continue" (Meyer, 2009, p. 56).

Cette notion a des implications profondes pour la philosophie et la logique en général. Dans cet espace, les interprétations sont dynamiques et coexistantes, et la vérité est vue comme un processus de questionnement et de réponse continu, plutôt qu'une entité fixe. Meyer souligne que "la vérité n'est pas une entité fixe, mais un dialogue continu où toutes les possibilités sont considérées" (Meyer, 2001, p. 78). En mettant l'accent sur le processus de questionnement plutôt que sur des conclusions définitives, cette approche enrichit notre compréhension et remet en question nos certitudes.

Le troisième espace logique a également des applications pratiques. En éthique, il permet d'aborder des dilemmes moraux complexes sans les réduire à des choix binaires. En politique, il encourage le dialogue et la négociation entre des positions apparemment irréconciliables. En science, il favorise une vision plus intégrative et moins dogmatique du savoir (Bird, 2022).

Par ailleurs, le concept de troisième espace logique a été exploré par le théoricien culturel Homi Bhabha, mais sous une perspective différente, centrée sur l'hybridation culturelle plutôt que sur la logique formelle. Bhabha (1994) présente le troisième espace comme un lieu où les dichotomies coloniales sont surmontées pour créer de nouvelles identités. En revanche, notre concept se concentre sur la logique, l'argumentation et la théorie de la problématologie, acceptant la coexistence de ce qui semble opposé, comme "A" et "-A".

En conclusion, la problématologie de Michel Meyer et le concept de troisième espace logique marquent une avancée importante dans notre compréhension des propositions et des interprétations. Ils ouvrent la voie à une approche plus complète et nuancée de la réalité, enrichissant notre capacité à traiter des questions philosophiques complexes tout en favorisant un dialogue inclusif et dynamique sur la connaissance et la vérité. Comme le conclut Meyer, "le véritable avancement de la pensée réside non pas dans la recherche de réponses définitives, mais dans la formulation de questions plus profondes et la considération de toutes les réponses possibles" (Meyer, 2011, p. 120). En dépassant la dichotomie traditionnelle et en embrassant la complexité des interprétations, nous favorisons une philosophie plus ouverte, flexible et enrichissante.

4. Discussion

L'objectif de cet article est d'explorer les implications de notre analyse sur la relation entre l'humanisme, le pouvoir et la logique propositionnelle. Nous avons mis en évidence comment la tyrannie propositionnelle, en limitant les interprétations à une dichotomie rigide, compromet la diversité axiologique et culturelle inhérente à l'humanisme. Les cas de Platon et des Mu'tazilies de Bagdad illustrent comment cette logique formelle a été utilisée pour légitimer des contrôles intellectuels et politiques, tout en excluant les alternatives interprétatives. Cela soulève une question cruciale : en qualifiant la logique formelle comme la norme de la science de l'exactitude et de la rationalité, avons-nous négligé d'autres formes de logique qui pourraient offrir des perspectives plus nuancées ?

En introduisant la logique naturelle et la problématologie de Michel Meyer comme alternatives, nous avons proposé des pistes pour contester cette tyrannie herméneutique. Meyer met en avant que la problématologie, en mettant l'accent sur le questionnement plutôt que sur la réponse, offre une approche plus souple et inclusive pour comprendre et appliquer les valeurs humaines dans divers contextes. Cela invite à une réflexion : cette approche parvient-elle réellement à saisir les multiples dimensions de la réalité, ou risque-t-elle de simplement remplacer une forme de rigidité par une autre ?

Le concept de "troisième espace logique", que nous avons développé, cherche à avancer significativement dans la compréhension des propositions et des interprétations. En permettant la coexistence de "A" et "-A" dans un espace conceptuel partagé, cette approche ouvre la voie à une vision plus riche et nuancée de la réalité. Toutefois, il est pertinent de se demander si ce modèle n'introduit pas également des ambiguïtés susceptibles de compliquer notre compréhension des propositions et si la coexistence simultanée de "A" et "-A" pourrait diluer la rigueur analytique au profit d'une flexibilité excessive.

Cette richesse de la problématique et du troisième espace logique pourrait-elle réellement enrichir notre capacité à aborder des questions philosophiques complexes, tout en favorisant un dialogue plus inclusif et dynamique sur la connaissance et la vérité ? Meyer affirme que le véritable progrès réside dans la formulation de questions plus profondes et la prise en compte de toutes les réponses possibles (Meyer, 2011, p. 120). Cette affirmation est-elle suffisamment convaincante pour justifier un abandon des critères traditionnels de rigueur au profit d'une approche plus ouverte ?

Il est également important de réfléchir sur l'application pratique de ces concepts dans les sphères politique, sociale et culturelle contemporaines. La diversité d'interprétation est essentielle pour une coexistence pacifique et une compréhension mutuelle, mais il est crucial d'évaluer si leur application réelle engendre davantage de divisions ou de malentendus. La discussion doit continuer pour déterminer si ces approches offrent des solutions pragmatiques ou posent des défis supplémentaires à surmonter.

5. Conclusions

Nous concluons que les conceptions philosophiques de la raison chez Platon et dans la Mu'tazila, ainsi que dans la pratique rationnelle des philosophes des Lumières et modernes, sont clairement régies par la tendance propositionnelle comme condition logique pour assurer la pratique herméneutique de la contradiction. Cependant, ce type formel de construction du sens et de la compréhension conduit à une sorte de tyrannie herméneutique qui élimine les autres possibilités d'interprétation sous prétexte de ne pas tomber dans la contradiction. En synthétisant ce qui est exposé, nous remarquons des liens forts qui associent le propositionnalisme et la tyrannie herméneutique.

Tant l'interprétation que la théorie de l'argumentation de Michel Meyer se caractérisent par le fait que le champ de son travail se perçoit comme le champ du différent, du multiple et du problématique, puisque l'interprétation ne s'adapte pas à une matière apparente, explicite et évidente, mais elle n'est activée que lorsque l'analyste du discours constate que le texte ou le sujet qu'il étudie est implicite ou ambigu et qu'il y a en lui de multiples références à des faits différents et des connotations divergentes.

Concernant les questions préalables, nous admettons que l'herméneutique constitue une pratique inférentielle dont la construction de la compréhension exige un processus logique où le sens d'une proposition est déterminé. Elle avance que c'est X et non Y ou Z, où X, Y et Z sont des connotations possibles qui les relient à une relation inférentielle différente, de sorte que la construction d'une compréhension intentionnelle exige de choisir une des trois options avec des arguments.

La crise logique et déductive imposée par la logique propositionnelle à toute pratique herméneutique, représentée par la tyrannie herméneutique, requiert pour en sortir l'abandon de la logique qui génère cette tyrannie. Carrilho affirme que l'examen cognitif de la crise de la modernité révèle une profonde nécessité de repenser les logiques et conceptions héritées qui ont structuré notre compréhension du monde et de la raison. Sortir de cette crise implique d'abandonner les paradigmes qui ont fait de la nécessité et de l'universalité les piliers de notre compréhension. Il est impératif de développer une nouvelle approche qui valorise la diversité des perspectives et la multiplicité des interprétations, permettant ainsi une réflexion plus riche et nuancée sur les enjeux contemporains (Carrilho, 1992, p. 8). De plus, Carrilho confirme que

La conception propositionnelle ne peut être maintenue de nos jours, et nous devons éviter le principe de A ou -A qui conditionne le discours propositionnel (logos) afin de pouvoir expliquer ce qui est demeuré continuellement hors de l'explication dans cette vision ; nous voulons dire : la réalité qui considère que lorsque nous sommes au sein d'un débat, nous avons aussi A et -A, à savoir, la proposition et son contradictoire. (1992, p. 8)

6. Références

- Abdi, R., & Alaei, B. (2024). Seeking Persuasion: Building Argumentation Metadiscursively. *Applied Research on English Language*, 13(1), 127-144. [10.22108/are.2024.140161.2206](https://doi.org/10.22108/are.2024.140161.2206)
- Al-Maqdisi, Abd al-Ghani. (2009). *Mihnat al-Imam Ahmad ibn Hanbal* (El calvario del Imam Ahmed Ibn Hanbal). Dar Hajar li'l-Taba'ah.
- Al Mayali, Ahmed Adnan Aziz. (2010). *Djawáneeb mina an-nadariah as-siyasiah inda al muatazilah* (Aspects de la théorie politique mu'tazili). *The International and Political Journal*, 17.
- Al Mutawakkil, Ahmed. (2003). *Réflexions sur la théorie de la signification dans la pensée linguistique arabe*. Publications de la Faculté des Lettres de Rabat.
- Arrien, S. J. (2014). *L'inquiétude de la pensée: L'herméneutique de la vie du jeune Heidegger (1919-1923)*.
- Baker, G., & Hacker, P. M. S. (1991). *Wittgenstein: Rules, grammar, and necessity: An analytical commentary on the philosophical investigations* (Vol. 2). Wiley-Blackwell.
- Baldwin, T. (1997). Frege, Moore, Davidson: The indefinability of truth. *Philosophical Topics*, 25(2), 1-18. <https://kk.rs/o04eQ>
- Beaney, M. A. (2014). *Gottlob Frege*. In Oxford bibliographies. Oxford University Press.
- Benmakhlouf, A. (1996). *Bertrand Russell: La philosophie de l'atomisme logique*. PUF.
- Berner, C. (1995). *La philosophie de Schleiermacher: Herméneutique, dialectique, éthique*. Cerf.
- Bianchi, L. (2002). Interpréter Aristote par Aristote: Parcours de l'herméneutique philosophique à la Renaissance. *Methodos. Savoirs et textes*, 2, 267-288. <https://doi.org/10.4000/methodos.98>
- Bird, S. (2022, May). Local languages, third spaces, and other high-resource scenarios. In *60th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics, ACL 2022* (pp. 7817-7829). Association for Computational Linguistics (ACL). <https://doi.org/10.1177/0044118X20982314>
- Boccafogli, L. (2024). *The logical principles of hermeneutics*. *Principia: An International Journal of Epistemology*, 28(1), 79-102. <https://doi.org/10.5007/1808-1711.2024.e96707>
- Bulhof, I. N. (2012). *Wilhelm Dilthey: A hermeneutic approach to the study of history and culture* (Vol. 2). Springer Science & Business Media.
- Carrilho, M. (1992). *Rhétoriques de la modernité*. Presses Universitaires de France.

- Cassin, B. (1997). *Aristote et le logos*. PUF.
- Castelló, S. F. (Ed.). (1993). *Ética a Nicómaco* (Vol. 9). Universitat de València.
- Cossutta, F. (1996). *Descartes et l'argumentation philosophique*. PUF.
- Damour, T. (2001). Questioning the equivalence principle. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences-Series IV-Physics*, 2(9), 1249-1256. <https://acortar.link/2G7vyY>
- De Chanay, H., Colas-Blaise, M., & Le Guern, O. (2013). *Dire, montrer: Au coeur du sens*. Université de Savoie.
- Dilthey, W., & Jameson, F. (1972). The rise of hermeneutics. *New Literary History*, 3(2), 229-244. <https://doi.org/10.2307/468313>
- Dorion, L. A. (1995). *Les réfutations sophistiques* (Vol. 18). Vrin.
- El Murr, D. (Ed.). (2024). *La mesure du savoir: Études sur le Théétète de Platon*. Vrin.
- Eijck, J. V. (2005). Natural logic for natural language. In *International Tbilisi Symposium on Logic, Language, and Computation* (pp. 216-230). Springer. <https://acortar.link/I7Mup0>
- Engel, P. (2020). *La dispute: Une introduction à la philosophie analytique*. Minuit.
- Gadamer, H. G. (1969). Schleiermacher platonicien. *Archives de Philosophie*, 32(1), 28-39. <https://www.jstor.org/stable/43033057>
- Gouhier, H. (1987). *La pensée métaphysique de Descartes*. Vrin.
- Grize, J. B. (1982). *De la logique à l'argumentation*. Librairie Droz.
- Grondin, J. (2022). *L'herméneutique. ¿Que sais-je?* PUF.
- Hadot, P. (2007). *Wittgenstein y los límites del lenguaje* (M. Arranz, Trans.).
- Hintikka, J. (1989). The role of logic in argumentation. *The Monist*, 72(1), 3-24.
- Hoogaert, C. (1996). *Argumentation et questionnement*. FeniXX.
- Hourani, A. (1992). *La historia de los árabes*. Vergara.
- Ibn Rushd (Averroes). (1980). *Taljis Kitáb Aristotális Fi Al Íbarah*. Al-Hay'ah Al-Misriyyah Al-'Ammah lil-Kitab.
- Jebri, I. (2020). *Pathos o el poder de la imagen en Michel Meyer*. *Revista Jitábát*, 2, 281-291.
- Kamp, H., & Reyle, U. (2013). *From discourse to logic: Introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic and discourse representation theory* (Vol. 42). Springer Science & Business Media.

- Khamiss, L. A. (2012). *Atharu al-aql fi ouduhi dalálati al-khitáb al-lughaoui inda al-kádi Abd el Djbbár* (L'influence de la raison sur la clarté du sens dans le discours linguistique de al kádi Abd el Djbbár al-Mu'tazili). *Journal of the College of Basic Education*, 18(75).
- McCoy, M. (2007). *Plato on the rhetoric of philosophers and sophists*. Cambridge University Press.
- Meyer, M. (1985). *Pour une rhétorique de la raison*. *Revue Internationale de Philosophie*, 289-301. <https://www.jstor.org/stable/23946578>
- Meyer, M. (1986). *Pour une anthropologie rhétorique*. In M. Meyer (Ed.), *De la métaphysique à la rhétorique* (pp. 119-142). Editions de l'Université de Bruxelles.
- Meyer, M. (1993). *Questions de rhétorique. Le Livre de Poche, Biblio-Essais*.
- Meyer, M. (2005). *Qu'est-ce que l'argumentation?* Librairie Philosophique.
- Meyer, M. (2008). *De la problématologie: Philosophie, science et langage*. Presses Universitaires de France.
- Meyer, M. (2017). *Qu'est-ce que le questionnement?* Vrin.
- Molino, J. (1985). *Pour une histoire de l'interprétation: Les étapes de l'herméneutique*. *Philosophiques*, 12(1), 73-103.
- Morris, M. (2008). *Routledge philosophy guidebook to Wittgenstein and the Tractatus*. Routledge.
- Nietzsche, F. (2017). *The will to power*. Penguin.
- Palmer, R. E., & Parra, B. D. (2002). *¿Qué es la hermenéutica?: Teoría de la interpretación en Schleiermacher, Dilthey, Heidegger y Gadamer*. Arco/Libros.
- Pedemonte, B. (2012). *L'argumentation en mathématiques et sa relation avec la démonstration*. *Quadrante*, 21(2), 5-28. <https://doi.org/10.48489/quadrante.22882>
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1989). *Tratado de la argumentación: La nueva retórica*. Editorial Gredos.
- Peters, S., & Westerståhl, D. (2006). *Quantifiers in language and logic*. Oxford University Press.
- Platón. (2022). *Phaedrus*. DigiCat.
- Rabatel, A. (2018). Michel Meyer, Qu'est-ce que le questionnement? *Questions de communication*, 33, 434-437.
- Ricœur, P. (1986). *Rhétorique–Poésie–Herméneutique*. In M. Meyer (Ed.), *De la métaphysique à la rhétorique* (pp. 143-155). Editions de l'Université de Bruxelles.
- Ricœur, P. (2008). *Hermenéutica y acción: De la hermenéutica del texto a la hermenéutica de la acción*. Prometeo Libros Editorial.
- Ricoeur, P. (2013). *Le conflit des interprétations: Essais d'herméneutique*. Média Diffusion.
- Rorty, R. (2021). *Pragmatism as Anti-authoritarianism*. Harvard University Press.

- Robinson, D. (2023). Hermeneutic approaches. In *The Routledge Handbook of Translation Theory and Concepts* (pp. 413-442). Routledge.
- Schleiermacher, F. (1987). *Herméneutique*. Labor et fides.
- Schulenberg, U. (2021). Pragmatism, humanism, and form. *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 13(2).
- Teisserenc, F. (2024). *Langage et image dans l'œuvre de Platon*. Vrin.
- Taha, A. (2020). Pluralism of values: Its scope and limitations. *ICR Journal*, 1(1).
<https://doi.org/10.52282/icr.v1i1.1>
- Textor, M. (Ed.). (2013). *Judgement and truth in early analytic philosophy and phenomenology*. Springer.
- Van Benthem, J. (2007). Logic in philosophy. In *Philosophy of logic* (pp. 65-99). North-Holland.
<https://doi.org/10.1016/B978-044451541-4/50006-3>
- Wagner, J., & Hernández, J. D. (1994). Logos y nomos: Platón y el reto político de la sofística en el *Gorgias* y el *Menón*. *Estudios de Filosofía*, 10, 11-32.
<https://hdl.handle.net/10495/26077>
- Wittgenstein, L. (2013). *Tractatus logico-philosophicus*. Routledge.
- Woerther, F. (2006). Rhétorique, dialectique et sophistique: Aristote, *Rhétorique*, I, 1, 1355 b 14-21. *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 59, 13-28. <https://acortar.link/wDHwAg>

AUTOR:

Mohamed El Mouden El Mouden:

Université de Cadix.

Profesor Ayudante Doctor en la Universidad de Cádiz, en el área de Estudios Árabes e Islámicos del Departamento de Filología. Ha coordinado el libro "El mundo árabe e islámico y occidente. Retos de construcción del conocimiento sobre el otro" en 2022. Su producción académica incluye 12 capítulos de libro, 9 libros, 8 artículos y 5 aportaciones en congresos. También ha participado en el proyecto "Confianza versus desconfianza hacia los gobernantes en textos latinos y vernáculos andaluces desde el Renacimiento hasta nuestros días", finalizado en 2023.

mohamed.elmouden@uca.es

Orcid ID: <https://orcid.org/0000-0002-8913-1140>

Scopus ID: <https://www.scopus.com/authid/detail.uri?authorId=58018979400>

Dialnet: <https://dialnet.unirioja.es/servlet/autor?codigo=4839673>